

commémoration

Yves Chambon mémoire
des combattants d'Indochine

Entre 1951 et 1953, Yves Chambon a combattu en Indochine. À 95 ans, il est l'un des derniers garants à honorer la mémoire des disparus.

Les médailles s'entrechoquent dans un tintement délicat à chaque pas d'Yves Chambon. Dans les mains de l'ancien parachutiste de 95 ans reposent les insignes d'une vie parsemée d'honneurs militaires. Des décorations arborées avec un mélange de nostalgie et de pudeur touchante dans l'intimité de sa maison à Gehée (Indre), vendredi 6 juin 2025.

Yves Chambon a décroché l'une de ses premières médailles lors de la guerre d'Indochine entre 1951 et 1953. « Au cours d'un violent accrochage sous un feu nourri des rebelles, j'ai recueilli un blessé en difficulté », écrit-il dans ses notes rassemblant quelques souvenirs. L'acte de bravoure lui vaudra la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Le 31 mai 1930 à Châteauroux, le jeune Berrichon avait rejoint le Vietnam à Saïgon (1), le 17 juin 1951, avant de partir pour la deuxième brigade des parachutistes de choc à Hanoï. Il prend part aux différents combats du Tonkin, du centre Annam, du Laos, du Cambodge, dans la région de Phnom Penh. À Tourane, il a la surprise d'acheter un carnet imprimé à Châteauroux ! Les anecdotes ne manquent pas : la mémoire d'Yves Chambon s'avère encore particulièrement aguivée. « Un de nos tirailleurs est devenu papa. En voyant le bébé, je me



Yves Chambon, 95 ans, a participé à la guerre d'Indochine entre 1951 et 1953. Ici, au micro, lors de la commémoration à Châteauroux ce dimanche 8 juin. (Photo NR, Pierre Calmeilles)

suis exclamé : Oh le beau bouzou (2) ! se rappelle le nonagénaire. Pas de chance, cela voudrait dire singe en vietnamien. »

Derniers témoins
de la guerre d'Indochine

Bien sûr, la guerre est aussi synonyme de scènes moins réjouissantes. S'il élude les « actions de feu » à proprement parler, il explique avoir échappé à Diên Biên Phu, étant parti dès juin 1953. « Le sergent-chef m'a dit de rentrer alors que je voulais rester encore six mois. Il m'a probablement sauvé la vie, réalise aujourd'hui Yves Chambon. Hélas, mon bataillon, lui, y a été décimé. » Un de ses amis proches, également Berrichon, a été fait

prisonnier pendant deux ans. Ils comptent désormais parmi les derniers combattants d'Indochine encore vivants dans l'Indre : « On nous comptera bientôt sur les doigts d'une main. »

Interrogé sur la lente mais inexorable disparition des derniers témoins de la guerre d'Indochine, Yves Chambon ne s'étend pas sur la question. « Il faut avancer, aussi, souffle-t-il, tant lucide que résigné. La commémoration du 8 juin reste une journée importante : elle permet de se souvenir des disparus. Cela fait dix ans que j'y participe. » Il y était, ce dimanche 8 juin, place La Fayette à Châteauroux. Ancien président des Poilus

d'Orient, Yves Chambon a pu y lire un texte rédigé par ses soins, en hommage à ses compagnons d'Indochine. « Je suis retourné là-bas dans les années 1990 avec ma femme, pour qu'elle connaisse un peu, explique-t-il. Quand je suis parti, la population parlait français. Désormais, c'est plutôt l'anglais. » Un voyage évoqué avec un certain vague à l'âme dont il ne se cache pas : « Si cela ne tenait qu'à moi, j'y retournerai une troisième fois ! »

Phœbé Humbertjean

(1) Hô Chi Minh-Ville.

(2) Bébé en berrichon.

le billet

Guerres

Comme beaucoup de Français, je n'ai pas la moindre idée, pour reprendre les mots du gouvernement lus par le préfet de l'Indre hier matin, de « ce que [la guerre] exige, ce qu'elle détruit, et ce qu'elle révèle aussi de la force humaine ». Yves Chambon, lui, l'a vécu dans sa chair. Le Berrichon a combattu deux ans au Vietnam, au Laos, au Cambodge... (lire ci-contre). Et lorsque lors de la commémoration de la Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine, il invoque « ceux qui ont écrit au prix du sacrifice de leur vie ou de leurs blessures une page de l'histoire de la France », il sait de quoi, de qui il parle : de ses compagnons disparus « sur des terrains inhospitaliers ». Aussi, quand il souligne le « respect » qui leur est dû, l'émotion et la raison s'accordent sur ce devoir. Comme on le doit aux soldats français qui combattent dans ce qu'on appelle aujourd'hui les opérations extérieures de la France. Là encore, on peut suivre Yves Chambon lorsqu'il fait le lien entre la guerre d'hier et celles d'aujourd'hui pour estimer que « les combattants d'Indochine ont valeur d'exemple pour nos soldats français engagés actuellement [...] car ils ont montré le chemin du courage, de la fierté, même quand tout suggérait le renoncement et l'abandon ». Reste qu'un mot n'a pas été prononcé, hier, pas même dans le texte gouvernemental lu par le préfet : celui de colonie. C'était pourtant son empire colonial que la France a défendu (et commencé à perdre) en Indochine.

Pierre Calmeilles

•• « Beaucoup sont morts au détour d'une piste »

La Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine n'est célébrée que depuis 2005. Le 8 juin car cela correspond au jour du transfert à la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette, en 1980, de la dépouille du Soldat Inconnu d'Indochine, comme l'a rappelé Yves Chambon, natif de Châteauroux, au front entre 1951 et 1953, ce dimanche lors de la commémoration castelroussine. « Loin de leur foyer, sur des terrains inhospitaliers, au nom de la France, les combattants du corps expéditionnaire français ont lutté inlassablement, avec une foi, un ardeur, un courage et un dévouement qui forcent l'admiration et imposent le respect », a souligné l'ancien parachutiste berrichon.

L'Indochine, qui faisait partie de l'empire colonial français depuis la fin du 19^e siècle, réunissait trois colonies (le Tonkin



Ce dimanche 8 juin 2025, s'est tenue la cérémonie castelroussine pour la Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine. (Photo NR, Pierre Calmeilles)

au nord, l'Annam au centre et la Cochinchine au sud) et de deux protectorats (le Laos et le Cambodge à l'ouest). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Japonais envahissent l'Indochine.

Après leur capitulation fin 1945, le Viêt-minh, mouvement indépendantiste dirigé par le communiste Hô Chi Minh, proclame l'indépendance du Vietnam. Après avoir tenté de négocier,

la France a choisi de tenter de reconquérir militairement l'Indochine et y envoie le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient.

Comme l'a appelé le préfet de

l'Indre Thibault Lanxade, en lisant le message du gouvernement, plus de 47.000 soldats, légionnaires, tirailleurs africains, ainsi que 28.000 Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens, combattant au sein du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, trouveront la mort au cours des combats. « Ils étaient parachutistes - j'étais de ceux-là -, légionnaires, colonaux, tirailleurs, métropolitains, gendarmes, marins, aviateurs, médecins ou infirmiers, en provenance d'Europe, d'Extrême-Orient, d'Afrique du nord, d'Afrique noire. Beaucoup sont morts au détour d'une piste, dans la boue d'une rizière, dans un camp de prisonniers, dans la souffrance », a conclu Yves Chambon. La défaite française marquera le début du processus de décolonisation.

Pierre Calmeilles